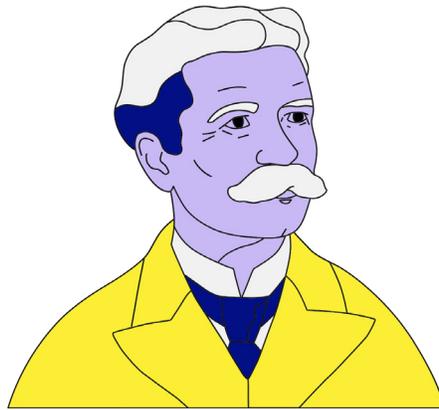


**nos  
GÉANTS****CHARLES-HONORÉ  
CATELLI  
(1849-1937)**

Laurent Turcot

**Charles-Honoré Catelli, de l'italien Carlo Onorato Catelli, nait en 1849 en Lombardie, Italie...**

**Déjà là, vous pourriez m'arrêter en me disant, ben oui, le gars des pâtes Catelli. Oui, mais il a fait beaucoup plus que ça !**

*Générique*

Le jeune Carlo quitte son Italie natale et débarque à Montréal à l'âge de 17 ans. Il ne parle qu'italien. Il est accueilli par son oncle, qui est ici depuis une vingtaine d'années.

Un an plus tard, en 1867 - l'année de la Confédération canadienne -, il lance, avec son frère Pierre, une entreprise de fabrication de macaroni et de vermicelles. CATELLI !

Ce qui est assez étonnant dans son parcours, c'est qu'il décide de faire sa vie personnelle et professionnelle... En français.

À 30 ans, il épouse Angéline Armand, fille du sénateur Joseph-François Armand, de Repentigny, ce qui facilite son intégration dans la société canadienne-française.

Vous connaissez l'expression, qui prend mari prend pays ? Et bien... ici, c'est l'inverse qui se produit.

D'ailleurs, Carlo Onorato ne tarde pas à franciser son nom pour se faire appeler Charles-Honoré. Le français devient la clé de voûte de l'expansion économique de sa compagnie.

En 1879, Charles-Honoré est seul aux commandes de l'entreprise qui prend le nom de « C. H. Catelli ».

Il se rapproche de plus en plus des Canadiens français.

En 1888, plutôt que d'intégrer la *Montreal Board of Trade*, qui rassemble les hommes d'affaires anglophones, c'est encore du côté francophone qu'il se penche en intégrant la Chambre de commerce du district de Montréal, fondée l'année précédente.

Quelques années plus tard, il est l'un des 103 membres fondateurs de l'Alliance nationale, société de secours mutuel canadienne-française, une sorte de coopérative d'assurances.

Quand je vous dis que Catelli veut vivre en français.

Ça ne veut pas dire qu'il renie ses racines, oh que non !

Il va aider ses compatriotes italiens d'une manière assez singulière.

À l'époque de Charles-Honoré, les entreprises engagent des *padroni* ou si vous préférez des agents pour recruter leurs ouvriers italiens.

Le plus célèbre d'entre eux c'est Antonio Cordasco, un *padrone* qui est alors considéré comme le « roi » des recruteurs à Montréal.

Le problème c'est qu'il ne se gêne pas pour profiter des ouvriers vulnérables de sa propre communauté qui ne connaissent ni la langue, ni les coutumes du pays.

Cordasco est « détrôné » en 1904, quand le rapport de la Commission Royale d'enquête du Ministère du travail dévoile ses activités malhonnêtes.

Catelli fait partie de ceux qui ont réclamé et obtenu cette commission, et à laquelle il a témoigné.

Les pâtes... Ah oui, les pâtes !

Il n'arrête jamais d'en produire. Il installe sa manufacture vers le nord, sur la rue Bellechasse, entre Henri-Julien et Drolet, dans ce qui correspond de nos jours à la Petite Italie, à Montréal. D'ailleurs, l'immeuble est encore là aujourd'hui, vous irez voir.

Entre temps, la population montréalaise d'origine italienne augmente rapidement, passant de 1 400 en 1901 à 14 000 en 1921, et les pâtes de Catelli sont de plus en plus populaires auprès des immigrants italiens, oui, mais aussi auprès des Canadiens français.

À partir de 1914, Charles-Honoré cède peu à peu les rennes de sa compagnie. Ce sont maintenant des Canadiens français comme Tancrede Bienvenue qui sont aux commandes. Catelli poursuit son œuvre en état de service dans la société civile, aidant, avec du temps et de l'argent, là où il le peut.

À son décès, en 1937, il est considéré comme un des membres les plus influents de la communauté italienne de Montréal.

Charles-Honoré n'est pas qu'un homme d'affaires, c'est un immigrant qui a su trouver, parmi les Québécois francophones, des alliés pour faire avancer la société qui l'a accueilli.

Un géant ? Pour son sens de la justice et son implication sociale... Oui, un géant !